

Devenir animateur et directeur occasionnels aujourd'hui en centres de vacances et de loisirs

Si depuis quelques années, le rapport entre l'offre et la demande semblait relativement tendu, les organisateurs rencontrent aujourd'hui de réelles difficultés pour recruter animateurs et directeurs occasionnels. Ce constat, exprimé au sein de l'Observatoire au début 2003, a été confirmé par la publication à l'automne suivant du nombre annuel de BAFA et de BAFD délivrés entre 2000 et 2002¹. La baisse enregistrée serait-elle le signe d'une désaffection pour ces brevets et pour les fonctions d'animateur et de directeur occasionnels qui leur sont associées ? Le cas échéant, comment renverser la tendance ? Pour tenter de répondre à ces questions, l'Observatoire a conduit une étude portant sur le rapport des jeunes à l'animation et à la direction occasionnelles. Cette étude a reçu le soutien financier de la Caisse Nationale d'Allocations Familiales.

La baisse du nombre de nouveaux titulaires du BAFA et du BAFD...

Chaque année, plus de 50 000 jeunes obtiennent le BAFA et 2 000 le BAFD. Ces chiffres connaissent une forte diminution, depuis 2000 pour le BAFD et 2001 pour le BAFA (graphiques 1 et 2). La durée d'utilisation de ces brevets étant le plus souvent relativement courte (2 à 5 ans)², la réduction du nombre de nouveaux titulaires pose la question du renouvellement de cette population et de la réponse aux besoins d'encadrement occasionnel des centres de vacances et de loisirs.

Face à des besoins croissants en animateurs et directeurs occasionnels ?

Si l'on ne dispose pas de chiffres concernant l'activité des centres de loisirs depuis 1996, on sait qu'elle connaît un développement important. Ces structures bénéficient en effet d'une demande des familles relayée par la mise en place de politiques publiques axées sur les loisirs de proximité. A titre d'exemple, les centres de loisirs parisiens ont connu une hausse de leur fréquentation de 13 % en 2000 alors que la population d'enfants restait stable³. Autre indicateur du dynamisme du secteur, la croissance du nombre d'animateurs professionnels s'est accélérée durant les dix dernières années. Après s'être accru de 51.5 % entre 1982 et 1990, leur effectif a connu une hausse de 92 % entre 1990 et 1999 selon l'INSEE. Faute de données précises, on ne peut que supposer que ce dynamisme ait également entraîné un développement de l'offre occasionnelle parallèle à celui de l'emploi salarié. Celui-ci ne vient en effet pas répondre aux besoins d'une activité spécifique qui se déroule principalement pendant les congés scolaires.

A la différence des centres de loisirs, l'activité des centres de vacances fait l'objet de publications régulières depuis 2000. Les chiffres disponibles, qui couvrent les années 1994 à 2002, montrent une baisse régulière de la fréquentation des séjours et donc des besoins en animateurs et directeurs. Leurs effectifs se sont réduits respectivement de 25 et 20 % entre 1994 et 2002⁴.

¹ A. le Rohellec, G. Truchot, Les diplômes de l'animation dans le secteur « Jeunesse » de 1998 à 2002, *Stat-Info*, n°03-06, Septembre 2003, Ministère des Sports-MJENR

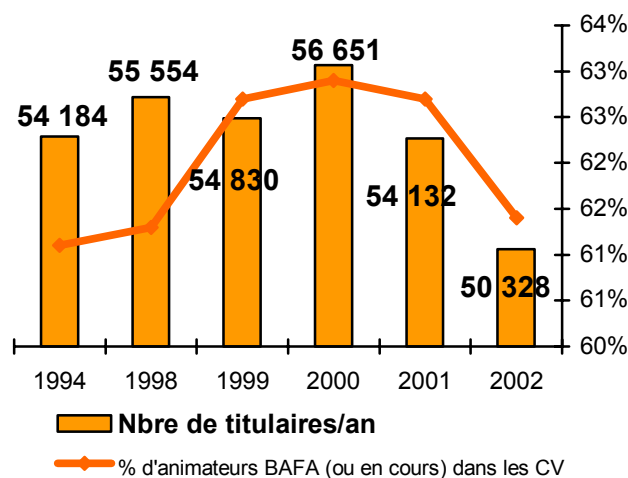
² Selon le CEC, 80 % des animateurs n'exerçaient pas cette fonction plus de 4 ans en 1992, quant aux directeurs, leur activité durait de 2 à 5 ans pour 58 % d'entre eux (*Etude scanner été 1992*, JPA/Ministère de la Jeunesse et des Sports, Novembre 1992, pp.28-29),

³ G. Muller, *Les structures d'accueil de l'enfance en dehors des temps scolaires en Ile-de-France*, Rapport au CESR, 2000.

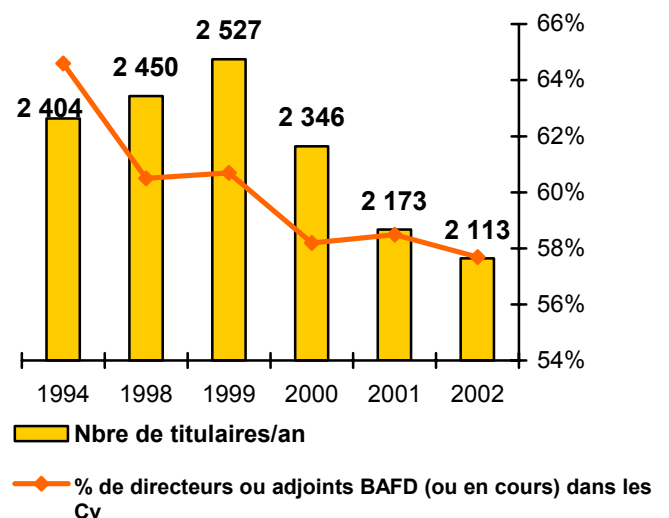
⁴ Les chiffres clés des séjours en centres de vacances, 1994-2002, MJENR, DJEPVA A1-Bureau des centres de vacances.

Pourtant, les organisateurs rencontrent de réelles difficultés pour recruter le personnel occasionnel nécessaire à l'encadrement de ces séjours collectifs. animateurs et directeurs sont de moins en moins issus des formations BAFA et BAFD. Les directeurs sont plus fréquemment détenteurs d'autres qualifications (14 % en 2002 contre 8 % en 1994) et les animateurs plus souvent dépourvus de diplômes (22 % en 2002 contre 15 % en 1994). Cette tendance apparaît directement liée à la baisse du nombre de nouveaux titulaires (graphiques 1 et 2). De plus, la proportion de stagiaires BAFA parmi les animateurs augmente (5.3 % en 1995 et 6.6 % en 2002).

Graphique 1
Nombre annuel de titulaires du BAFA et
% d'animateurs BAFA dans les centres de vacances
de directeurs BAFD dans les CV



Graphique 2
Nombre annuel de titulaires du BAFD et
% de directeurs ou adjoints BAFD dans les CV



Il semblerait donc que l'écart se creuse entre le dynamisme du secteur qui générerait une offre occasionnelle croissante, notamment dans les centres de loisirs, et la baisse du nombre de titulaires du BAFA et du BAFD. Cette double évolution affecte particulièrement les centres de vacances. Malgré la baisse de l'activité de ces séjours collectifs et donc de leurs besoins en animateurs et directeurs, le recrutement du personnel nécessaire à leur encadrement s'avère de plus en plus difficile, les centres de loisirs étant peut être plus attractifs pour les jeunes diplômés.

Désaffection ou nouvelles significations ?

L'évolution démographique de la tranche d'âge concernée ne peut expliquer à elle seule le recul du BAFA et du BAFD. Entre 1999 et 2002, la population des 17-24 ans s'est réduite de 3.7 % alors que dans le même temps, le nombre de nouveaux titulaires de ces brevets baissait de 8.6 %. Cette diminution serait-elle le signe d'une désaffection des jeunes pour ces formations et pour les fonctions d'animateur et de directeur occasionnels ?

Ces activités sont historiquement liées aux mouvements d'éducation populaire qui y attachent une dimension militante et mettent en avant leur rôle dans l'éducation à la citoyenneté et la socialisation des jeunes adultes. Or les modes de socialisation⁵ et les formes d'engagement se sont transformées.

⁵Cf. Augé M., *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Ed Aubier, Paris, 1993. Dubet F., Martuccelli, *Dans quelle société vivons-nous ?*, Seuil, Paris, 1998. Galland O., Une polarisation de la jeunesse française, *Revue de l'OFCE*, n°72, Janvier 2000.

L'accès au statut d'adulte est reporté à un âge de plus en plus avancé et les étapes de ce processus (premier emploi, formation d'un couple, logement indépendant) ne sont plus franchies de manière simultanées ni même définitives. Si pour les jeunes les moins favorisés, cet allongement de la jeunesse peut apparaître comme une forme d'exclusion, pour les autres c'est un temps d'expérimentation.

Dans cette perspective, **l'expérience de la vie active ou de l'engagement associatif**, parallèle aux études, se trouve particulièrement valorisée. Le travail salarié est en effet devenu une pratique étudiante consacrée. Outre les motivations économiques, il s'agit également de démontrer sa capacité à s'insérer dans le monde du travail et à valoriser ses aptitudes même si l'emploi occupé est sans lien avec les objectifs professionnels⁶. Dans la même perspective, l'engagement associatif vise notamment à vérifier son intérêt pour le champ d'activité concerné et à acquérir des compétences à travers les responsabilités assumées.

Particulièrement prégnantes chez les jeunes, ce type de motivations est le signe **d'une évolution plus générale des formes d'engagement**⁷. La recherche de l'intérêt personnel ou de l'épanouissement individuel qui les caractérise n'exclut pas pour autant la référence à des valeurs. Loin de disparaître, c'est leur contenu qui se transforme et le rapport de l'individu à celles-ci qui se fait plus « distancié », selon l'expression de J. Ion⁷.

Altruisme et utilitarisme, intérêt et désintérêt ne s'opposent pas mais constituent les deux facettes complémentaires de l'engagement moderne. A.M. Dieu⁷ en souligne la dualité : il s'agit de « *défendre des valeurs tout en restant fidèle à son moi et en tentant de le réaliser* ».

Dans ce contexte, quel sens peuvent prendre l'animation et la direction occasionnelles pour les jeunes ? Quelles peuvent être leurs motivations à s'y engager ou au contraire les obstacles à cette implication ?

Afin de tenter d'apporter des réponses à ces questions et surtout de dégager les éléments susceptibles de favoriser la mobilisation des jeunes, l'Observatoire a conduit en 2003 une étude en deux parties (voir encadré). La première s'intéresse aux conditions de l'engagement des jeunes dans l'animation occasionnelle et la seconde à celle de leur implication dans une fonction de direction.

Fiche technique

1- L'image de l'animation occasionnelle chez les jeunes de 17 à 19 ans

Enquête par questionnaire auprès de 285 jeunes de 17 à 19 ans, tranche d'âge choisie au regard de l'âge d'entrée au BAFA. Ces jeunes ont été interrogés à leur domicile en face à face, en Juin et Juillet 2003 en Ile de France et dans la région Ouest. L'échantillon a été construit selon la méthode des quotas sur les variables de sexe, d'âge, de PCS du chef de famille et de statut, actif ou scolarisé.

2- De l'animation à la direction

➤ **Une première phase qualitative** : entretiens collectifs auprès de 113 jeunes en stage d'approfondissement BAFA. Ces stages étaient organisés par les Francas, les CEMEA et l'UFCV dans le Var, le Morbihan, le Nord et Paris en Octobre et Novembre 2003.

➤ **Une seconde phase quantitative** : enquête par questionnaire auprès de 400 jeunes animateurs interrogés par téléphone en Décembre 2003. L'échantillon a été constitué de manière aléatoire à partir des listes de stagiaires BAFA III 2002 des CEMEA et de l'UFCV, soit 21 746 stagiaires sur les 50 328 ayant obtenu le BAFA en 2002 sur l'ensemble du territoire national.

Les deux enquêtes par questionnaire et le traitement des données ont été réalisés par Dimensions.

⁶ Erlich V., Travail d'appoint, travail régulier ou études à temps complet, *Informations Sociales*, Les étudiants, n°99, 2002, CNAF, pp.44-55.

⁷ Barthélémy M., *Associations : un nouvel âge de la participation ?* Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2000. Delestre A., Vincent G., *Les chemins de la solidarité*, De la famille à la cité : parcours d'étudiants, Paris, L'Harmattan, 2003, 280 p. Dieu A.M., *Valeurs et associations*, entre changement et continuité, Paris, L'Harmattan, 1999, 319 p. Ion J., *La fin des militants ?*, Paris, Ed. de l'atelier, 1997, 124 p.

1-L'image de l'animation occasionnelle chez les jeunes de 17 à 19 ans

Les jeunes connaissent-ils le BAFA et l'animation occasionnelle ? Quelle image en ont-ils ? Quels seraient les éléments susceptibles de les intéresser puis de susciter leur implication ? Au contraire, quels sont les obstacles à cet engagement ? Autant de questions qui ont constitué le fil conducteur de notre enquête.

Une forte notoriété

En dehors de ceux qui sont déjà animateurs, **près des trois quarts des jeunes interrogés connaissent le BAFA (69 %) et l'animation occasionnelle (75 %), le plus souvent à travers une expérience directe ou indirecte.** Plus de la moitié d'entre eux ont en effet fréquenté un centre de vacances et/ou de loisirs (61 %) et les deux tiers ont un proche titulaire du BAFA. *A noter : 45 % ont fréquenté un centre de loisirs et 39 % sont partis en séjours collectifs.*

L'animation : un intérêt important

Près d'un jeune sur deux se déclare intéressé par la pratique de l'animation occasionnelle et près d'un tiers envisagerait de passer le BAFA. Les plus motivés, dont on peut penser qu'ils sont également **les plus enclins à s'engager effectivement représentent 12 % des 17-19 ans interrogés.** L'animation occasionnelle bénéficierait donc d'un potentiel de recrutement important.

A noter : Ces résultats concordent avec l'enquête réalisée pour le rapport Bullara⁸, 10 % des lycéens et étudiants déclaraient souhaiter s'engager « demain » dans l'animation ou à part égale dans le sport, seul l'humanitaire attirerait une proportion supérieure de jeunes (13 %).

Le BAFA : une image positive malgré un prix jugé excessif

Ces jeunes jugent plutôt favorablement le BAFA : 38 % des réactions spontanées sont positives et 23 % négatives. Mais ils en ont une image peu précise. Les commentaires sont le plus souvent généraux (55 %). Un tiers seulement évoque la pratique de l'animation. Seule une minorité, encore plus faible chez ceux qui ne connaissent pas le BAFA, considère qu'il peut être utile en favorisant l'insertion professionnelle présente ou future (10 %), en offrant une expérience à valoriser sur le CV (9 %) ou un job d'été (10 %). Les réactions négatives portent essentiellement sur le prix des sessions : **55 % des jeunes interrogés le juge spontanément trop important** malgré les aides possibles.

Animation et BAFA bénéficient d'une forte notoriété et de l'intérêt d'une part importante des jeunes interrogés. Mais leur connaissance de cette activité et de ce brevet reste très générale ou partielle. Elle s'appuie le plus souvent sur l'expérience de proches ou sur des souvenirs d'enfance. Diffuser une information plus précise et adaptée à leurs préoccupations actuelles permettrait de susciter l'intérêt d'un plus grand nombre. Pour identifier quel pourrait être le message à communiquer, nous avons cherché à mieux comprendre comment se structure leur image de l'animation.

⁸ Bullara M., *Favoriser les pratiques culturelles, sportives et citoyennes en faveur de la jeunesse*.2004.

Sociabilité et utilité pour soi

Pour 87 % de notre échantillon, l'animation se définit par son public d'enfants et d'adolescents. Une minorité seulement envisage que l'on puisse encadrer d'autres types de publics : adultes (32 %), personnes âgées (24%) ou handicapées (37 %). Plus des trois quarts des jeunes interrogés associent l'animation à un travail d'équipe qui permet de rencontrer d'autres jeunes tout en se consacrant à autrui. C'est **cette sociabilité, faite à la fois de relations de «proximité»** (avec le public, le groupe de pairs et de collègues) **et ouverte sur le lien social**, qui constitue la caractéristique principale de l'animation pour la plupart des 17-19 ans.

Second attribut majeur : **l'utilité qu'elle peut avoir pour eux-mêmes**. L'animation permet de prendre des responsabilités soulignent 77 % d'entre eux. Ils sont moins nombreux à envisager qu'elle puisse contribuer à leur développement personnel (45 %) et à leur socialisation en leur offrant la possibilité de jouer un rôle dans la société (43 %) ou en favorisant leur insertion professionnelle (39 %).

Par ailleurs, une majorité considère que cette expérience leur offrirait l'occasion de voyager (53 %) et de gagner de l'argent (45 %), sans pour autant que ces deux éléments ne la définissent de manière spécifique.

La représentation de l'animation chez les 17-19 ans s'articule autour de deux dimensions principales : la sociabilité, avec une identification forte au public d'enfants et d'adolescents, et l'utilité pour soi, plus minoritaire, mais avec un accent particulier sur la notion de prise de responsabilités. Restent à identifier, au sein de cette représentation, les éléments qui pourraient favoriser le passage d'une attitude positive à une implication effective.

Les attraits de l'animation et du BAFA

On demandait aux jeunes interrogés de distinguer parmi les caractéristiques déjà citées de l'animation les trois plus importantes pour eux, soit celles susceptibles de susciter leur investissement. **La relation au public d'enfants et d'adolescents** (choisie par 73 % des jeunes) et l'opportunité de **prendre des responsabilités** (par 52 % d'entre eux) **constituent les deux attraits majeurs** de l'animation. Situé au troisième rang, la possibilité **de gagner de l'argent** (sélectionné par 36 %) présente également un intérêt certain pour eux.

Quand on les interroge ensuite sur leurs motivations éventuelles à devenir animateur, ils relèvent toujours **la relation au public** (pour 74 % d'entre eux) puis **les plaisirs et bénéfices immédiats** qu'ils pourraient y trouver : pratique d'activités, notamment sportives, et voyages (34 %), sociabilité (17 %), revenu (16 %), ambiance de travail (9 %), aspects ludiques (7 %).

Parmi ces motivations spontanées, l'opportunité de prendre des responsabilité est évoquée par seulement 8 % des jeunes intéressés par l'animation.

Il en est de même de l'utilité professionnelle présente ou future de cette activité : 2 % y voient un emploi, 6 % un job d'été et 4 % une expérience à valoriser.

La référence à l'utilité professionnelle s'avère plus fréquente s'agissant plus particulièrement du BAFA

Ses attraits principaux sont comparables à ceux de l'animation : 46 % y voient la possibilité de s'occuper d'enfants, 28 % de voyager et 17 % de gagner de l'argent. Mais le BAFA leur semble également pouvoir favoriser leur insertion future sur le marché de l'emploi (15 %), leur permettre d'avoir un job d'été (12 %), voire un métier (11 %).

D'ailleurs parmi les jeunes qui n'envisagent pas de passer le BAFA, 8 % motivent leur désintérêt en soulignant qu'il est inutile pour eux.

Mais pour les plus réticents, c'est surtout **le prix de la formation qui représente l'obstacle majeur** (cité par 32 % d'entre eux). En second, intervient le manque de disponibilité, invoqué par 22 %.

Les motivations exprimées par les jeunes correspondent à leur image de l'animation. Plus de la moitié d'entre eux se disent intéressés par l'opportunité de prendre des responsabilités. Mais ils ne l'envisagent pas spontanément. Seule une minorité fait en effet référence à l'utilité que peut avoir cette activité dans leur parcours personnel ou professionnel. La plupart invoque plutôt le plaisir du contact avec les enfants, l'occasion de pratiquer des activités ou de voyager, la possibilité de gagner de l'argent ou d'élargir leur cercle de relations. Ces bénéfices directs se réfèrent à une image positive de l'animation. Mais suffisent-ils pour autant à décider d'un engagement qui suppose un investissement économique et une disponibilité dont ils soulignent par ailleurs l'importance ?

Conditions et leviers de l'engagement

Pour comprendre ce qui peut conduire ces jeunes, outre leurs motivations explicites, à devenir animateurs, une première approche consiste à identifier les caractéristiques de ceux qui se disent eux-mêmes prêts à passer le BAFA ou intéressés par l'animation.

L'attrait de l'animation varie selon **le sexe, le niveau d'études et dans une moindre mesure, l'âge**. Les filles disent plus fréquemment que les garçons envisager de passer le BAFA (42 % des premières contre 21 % des seconds). A l'inverse, ce brevet fait partie des projets possibles pour seulement 11 % de ceux qui souhaitent arrêter leur scolarité au CAP ou au BEP. Par ailleurs, 17 ans semble l'âge le plus propice pour décider de devenir animateur : 39 % des jeunes de cet âge y pensent contre 27 % des 18-19 ans.

Outre ces variables sociodémographiques, **intervient plus fortement⁹ encore la familiarité avec le secteur et l'implication dans des activités associatives** : 37 % de ceux qui ont un proche titulaire de ce brevet envisagent de le passer contre 23 % pour les autres, 68 % des bénévoles se disent intéressés par l'animation contre 47 % des non bénévoles.

Ces jeunes ayant une connaissance indirecte du BAFA et/ou une pratique associative ont une image spécifique de l'animation. Ils soulignent davantage que les autres l'utilité qu'elle peut avoir pour eux-mêmes et plus particulièrement les responsabilités qu'elle peut leur permettre de prendre.

⁹ On a calculé le Pourcentage d'écart maximum. Ph. Cibois, , *Bulletin de Méthodologie sociologique*, n°40, septembre 1993.

En revanche, ceux qui se disent attirés par les actions à caractère social sans pour autant traduire leur discours en acte, valorisent surtout la sociabilité que représente l'animation. Si cette dimension contribue à donner de cette activité une image attrayante, elle ne suffirait donc pas à susciter une implication effective.

C'est donc La perception de l'utilité de l'animation pour les jeunes eux-mêmes qui semble décisive dans leur mobilisation. Mais cette utilité pour soi apparaît insuffisamment reconnue. La valoriser auprès des jeunes pourrait favoriser l'implication d'un plus grand nombre d'entre eux et surtout étendre le recrutement au-delà de ceux qui seraient plus spontanément (ou socialement) disposés à devenir animateur : plutôt des filles, engagées dans des études longues et ayant une expérience directe ou indirecte de l'animation ou du secteur associatif en général. Parmi les différents aspects de cette utilité pour soi, la notion de prise de responsabilité pourrait constituer un point d'ancrage intéressant en termes de communication. S'ils n'y pensent pas spontanément, les 3/4 des jeunes interrogés l'associent à l'animation et elle représente un de ses attraits majeurs pour la moitié d'entre eux.

Par ailleurs, le prix du BAFA représentant le principal élément négatif et un obstacle majeur pour nombre de jeunes, il s'avère nécessaire de développer des politiques d'aides visant à réduire les montants affichés.

2- De l'animation à la direction

Qu'est ce qui distingue les animateurs des autres jeunes ? Pourquoi et comment se sont-ils engagés dans l'animation ? Dresser leur portrait permettra de mieux comprendre les conditions de leur mobilisation et de préciser ainsi les résultats de notre première enquête. C'est également le préalable nécessaire à l'interrogation principale de cette seconde enquête : qu'est ce qui pourrait les amener à devenir directeur ?

2.1- Les jeunes animateurs aujourd'hui

Qui sont-ils ?

Les jeunes animateurs interrogés sont plus souvent **des animatrices** (pour 77 % d'entre eux¹⁰) et sont pour la plupart **scolarisés** (pour 74 %). Ils (elles) poursuivent des études générales au lycée (13 %) mais plus fréquemment encore à l'Université (69 %).

Interviewés, un an après leur stage d'approfondissement (voir encadré p. 3), près de 60 % ont **19 ou 20 ans** et seulement 3 % sont âgés de 18 ans.

Ils sont en majorité (47 %) issus des **catégories sociales supérieures et moyennes, les enfants de cadres** (25 %) étant fortement sur représentés par rapport à leur poids dans la population générale¹¹. Les lycéens ou étudiants se destinent, pour plus de la moitié d'entre eux, aux **métiers de l'enseignement, de l'éducation ou du secteur social**.

¹⁰ 69 % selon la DEF, *Stat-Info*, op. cit.

¹¹ Selon le recensement de 1999, les cadres, professions libérales et intellectuelles supérieures représentent 13 % de la population ayant un emploi.

Cet intérêt pour la relation aux autres se manifeste également par la fréquence de **l'activité associative et du bénévolat** qui concernent 22 % et 30 % d'entre eux¹², qu'ils soient ou non scolarisés. Ces attitudes et pratiques peuvent être rapprochées de leur expérience passée de la vie collective : 77 % d'entre eux ont en effet fréquenté centres de vacances et de loisirs contre 61 % des jeunes interrogés dans notre première enquête.

Parmi ces jeunes animateurs, **seule une minorité est insérée dans la vie active** (17 %) ou recherche un emploi (8 %). Ces actifs sont issus des mêmes milieux sociaux que les jeunes scolarisés et ont une pratique du bénévolat tout aussi importante. En revanche, ils sont moins nombreux que ces derniers à avoir fréquenté les centres de vacances et de loisirs dans leur enfance.

Mais surtout, ils se différencient principalement des jeunes scolarisés par leur âge (près de 50 % ont plus de 23 ans) et leur niveau d'études. S'ils ont comme les premiers suivi en majorité des études générales (pour 62 %), un tiers les a arrêtées au lycée. De plus près d'un quart de ces jeunes actifs a un niveau CAP, BEP ou Brevet des collèges.

A noter : les enquêtes réalisées par le CIRMESS et CEC¹³ en 1992 et 1993 relevaient des tendances comparables.

Une pratique occasionnelle

Après l'obtention du BAFA, **88 % de ces jeunes ont été animateurs à titre occasionnel** et seulement **3 % en tant que professionnels**. Leur activité se déroule principalement pendant les vacances d'été (93 %), pendant les petites vacances scolaires (60 %) et moins fréquemment en dehors des congés scolaires (36 %). Ce dernier type de pratique concerne plutôt les jeunes actifs (60 % d'entre eux) mais également un quart des jeunes scolarisés.

Cette expérience aura été suffisamment positive pour qu'ils souhaitent la poursuivre (pour 89 % d'entre eux) mais il leur est difficile d'en évaluer la durée. Elle sera relativement courte disent-ils (en majorité moins de 5 ans) et dépendra essentiellement du déroulement de leurs études ou de leur insertion dans le monde du travail.

Pourquoi sont-ils devenus animateurs ?

C'est **l'attrait de la relation aux enfants** qui a constitué leur motivation principale (pour 72 % d'entre eux) et plus particulièrement chez les jeunes scolarisés. En seconde position, intervient à niveau égal, **le désir de pratiquer des activités** (pour 24 %), **l'opportunité d'avoir un job d'été** (23 %), **l'intérêt de cette expérience pour leur projet professionnel** (28 %) ou **leur future insertion dans le monde du travail** (23 %).

Ces deux derniers types de motivation s'avèrent naturellement plus fréquents chez les étudiants qui souhaitent s'orienter vers les secteurs de l'éducation, de l'enseignement ou du social. En revanche, **les jeunes actifs accordent moins d'importance que les lycéens et étudiants à ces finalités d'ordre professionnel**. Ils disent plus souvent avoir été attirés par les objectifs éducatifs de l'animation et par ce qu'elle pouvait leur apporter en terme de développement personnel. L'animation représenterait donc pour eux **davantage une formation** qu'une voie d'insertion professionnelle.

¹² Selon l'Observatoire de la Vie étudiante, 12 % des étudiants ont une activité associative.

¹³ Neyrand G., M'sili Marine, Musso-Teillard Laurence, Cosmano Denise, Gary Jean, *Profil et devenir des stagiaires BAFA*, CIRMESS-CEMEA, Août 1993 ; CEC op. cit.

«Des vacances-travail »

Pour l'ensemble de ces animateurs, **l'image de l'animation s'organise autour du jeu et de l'enfance**. C'est ensuite un lieu de sociabilité, défini à la fois par des relations interindividuelles et une vie collective. Ils la définissent également par les activités menées, les techniques utilisées pour conduire celles-ci et le plaisir qu'ils y trouvent.

Pour décrire leur propre expérience, ils relèvent plus particulièrement qu'elle leur a permis de **prendre des responsabilités** (pour 85 % d'entre eux) **tout en s'amusant** (pour 72 %). C'est cette **complémentarité** qui dépeint le mieux l'animation pour ces jeunes. Le plaisir des activités, des relations entre pairs et avec les enfants ne s'oppose pas au «sérieux» (selon leurs propres termes) des objectifs, des techniques.

Car être animateur est à leurs yeux un véritable «travail» avec ses réunions, ses relations entre collègues....

La moitié d'entre eux pense d'ailleurs que c'est plutôt «un vrai métier» qu'un «loisir» (30 %) ou «un boulot d'étudiant» (20 %). Et au cours d'entretiens collectifs, ils créent un néologisme pour qualifier la spécificité de l'animation : ce sont des «vacances-travail».

Les lycéens et étudiants se montrent les plus sensibles à cette double facette et notamment aux responsabilités qu'elle leur a permis d'assumer. Ils disent en second lieu que **l'action éducative ou sociale qu'ils ont eu à mener a contribué à leur développement personnel**. C'est ce que notent plus particulièrement les jeunes actifs, qui confirment ainsi leurs attentes.

Les jeunes animateurs interrogés un an après le BAFA forment une population relativement homogène dont les caractéristiques paraissent avoir peu évoluées depuis les enquêtes réalisées il y a 10 ans.

Un profil majoritaire se dégage : plus souvent de sexe féminin, âgés de 18 à 20 ans quand ils ont passé le BAFA, issus de catégories sociales moyennes et supérieures, ils poursuivent des études générales longues orientées vers les secteurs de l'enseignement, de l'éducation et du social. Ils sont également plus nombreux que les autres jeunes à s'impliquer dans des activités associatives.

Leur pratique de l'animation est occasionnelle et sera de courte durée. Elle se situe à l'articulation entre passé, présent et avenir. Ludique et marquée par le monde l'enfance, elle s'inscrit dans la continuité de leur expérience enfantine des centres de vacances et de loisirs. Aujourd'hui lycéens ou étudiants, ils y trouvent également un job d'été agréable où ils peuvent rencontrer d'autres jeunes. Enfin, elle offre la possibilité de prendre des responsabilités et d'acquérir des compétences utiles à leur évolution personnelle et leur avenir professionnel.

Seul un quart de ces anciens stagiaires BAFA travaille ou recherche un emploi.

Plus âgés et d'un niveau scolaire inférieur aux jeunes scolarisés, ils identifient l'animation davantage à une pratique éducative formatrice qu'à une voie d'insertion professionnelle. D'ailleurs, un an après le BAFA, la moitié seulement de ces actifs est animateur professionnel.

Relation aux enfants, sociabilité, prise de responsabilité, activités constituent les atouts majeurs de l'animation pour l'ensemble de ces jeunes animateurs comme pour les 17-19 ans interrogés dans le cadre de notre première enquête. Les premiers présentent toutefois un profil socioculturel particulier et se distinguent également des seconds quant à leur image de l'animation. Ils perçoivent davantage l'utilité de l'animation dans leur parcours personnel et professionnel, confirmant ainsi nos premiers résultats sur les leviers de l'engagement. Ils soulignent également plus fortement son caractère ludique. C'est donc sur cette complémentarité qu'il serait intéressant de communiquer pour mieux faire connaître l'animation aux jeunes et favoriser leur mobilisation.

Le portrait de ces jeunes animateurs resterait incomplet sans la description de leur expérience du BAFA, celle-ci pouvant d'ailleurs influencer sur leurs motivations à devenir directeur.

Le BAFA : de la formation à la pratique

Le coût du BAFA apparaît important voire excessif pour 85 % de ces anciens stagiaires, qu'ils aient ou non bénéficié d'aides publiques. Ces aides ont concerné 56 % d'entre eux mais dans 59 % des cas, la famille contribue au financement et de manière exclusive pour 23 %.

Quant à la formation reçue, elle est jugée satisfaisante par près de 60 % des jeunes interrogés. **Les critiques portent essentiellement sur l'articulation entre théorie et pratique**, les deux tiers de notre échantillon se déclarant insatisfaits sur ce dernier point. **Les approches pédagogiques, globalement appréciées**, ne s'avèrent pas mises en cause. Ainsi, l'utilisation de « mises en situation » permettent, selon eux, de rendre plus concrets les contenus théoriques et de favoriser l'apprentissage des techniques d'animation.

C'est plutôt **le passage à la pratique** qui semble leur poser problème.

La réalité du stage pratique leur apparaît tout d'abord éloignée de ce qu'ils ont appris. Il leur faut s'adapter à un contexte particulier, un temps et des moyens parfois limités et des collègues dont les pratiques pédagogiques peuvent être décalées par rapport à celles préconisées par leurs formateurs. Les questions liées à l'organisation des centres de vacances et de loisirs constituent d'ailleurs à leurs yeux un des points faibles du BAFA.

Mais surtout, ils ont pour la première fois à prendre en charge des enfants. S'ils soulignent les connaissances acquises sur les techniques d'animation ou le développement de l'enfant au cours de la formation, ils craignent de ne pas savoir réagir « en situation ».

Certains jugent alors nécessaire la présence de psychologues sur le terrain, d'autres souhaiteraient plutôt pouvoir « *faire de l'animation sur des enfants* » au cours du stage de base.

Plus généralement, ils expriment des attentes fortes concernant leur accompagnement au cours du stage pratique, attentes qui ne semblent pas avoir été comblées par les directeurs qu'ils ont pu rencontrer. Le soutien de l'équipe d'animateurs apparaît également essentiel : « *y'en a qui m'ont beaucoup aidé, heureusement, parce qu'être lâché comme ça...* » souligne l'un des stagiaires interviewés. Dans le cas contraire, l'expérience peut s'avérer douloureuse : « *j'ai été livrée à moi-même* » regrette une jeune fille, « *on a fait un grand jeu seul, à deux stagiaires, on a complètement coulé* ».

Le formation reçue recueille la satisfaction de la majorité des anciens stagiaires interrogés. En revanche, le passage à la pratique nécessiterait d'être davantage accompagné. On pense au rôle des formateurs, à celui du directeur de la structure qui les accueille ou pourquoi pas à un animateur référent. Ces derniers pourraient d'ailleurs être soutenus dans cette tâche par l'association ou la collectivité organisant le centre ou le séjour. Les difficultés éprouvées par ces jeunes sont à la hauteur des enjeux que représente cette première expérience pour eux. Elle est vécue comme une mise à l'épreuve, non pas seulement de leurs compétences en tant qu'animateur mais également de leurs capacités à assumer un nouveau rôle social. Ils soulignent eux-mêmes avoir eu à assumer des responsabilités d'adultes au sein d'une équipe de travail.

Soulignons par ailleurs que le bon déroulement du stage pratique conditionne en partie leur investissement futur dans l'animation et leur désir de devenir ou pas directeur.

2.2- Devenir directeur : pour quoi faire ?

Comme l'animation, la fonction de direction bénéficie d'une image positive et attractive qui ne se traduit pas pour autant par le niveau d'engagement qu'elle laisse escompter. Plus de 60 % des animateurs jugent positivement leur dernier directeur, 21 % envisageraient à court ou moyen terme d'assumer cette fonction et 10 % hésitent.

Le premier obstacle à l'engagement de ces jeunes dans une fonction de direction tient à leurs caractéristiques. Lycéens ou étudiants pour la plupart, leur pratique de l'animation est occasionnelle, parallèle à leurs études et prendra fin avec leur premier emploi. Or être directeur constitue à leurs yeux un métier à responsabilités qui nécessite un investissement personnel important. Passer de l'animation à la direction représente donc pour la majorité d'entre eux un véritable saut qualitatif qui pourrait être plus aisé à franchir sous trois types de conditions.

Tout d'abord, devenir directeur semble plus facile à envisager quand on est **déjà fortement investi dans la pratique de l'animation**. Parce que celle-ci est liée à un engagement associatif, une activité ou un projet professionnels, il ne s'agit pas d'un simple « job d'étudiant » que l'on exercerait deux ou trois étés.

D'autre part, on souhaitera plus volontiers **poursuivre cette expérience et la prolonger en devenant directeur quand elle aura été positive et enrichissante**. Les plus intéressés par la fonction de direction semblent en effet avoir rencontré peu de difficultés lors de leur passage à la pratique. Ils sont moins critiques que les autres sur cet aspect de la formation et surtout, ils se sont plus fréquemment sentis considérés comme des animateurs à part entière au cours de leur stage pratique. Ils sont également plus sensibles à ce que cette expérience leur a apporté : développement personnel, compréhension des enfants et des adolescents, voire pour certains une insertion professionnelle. De plus, ils ont particulièrement apprécié avoir pu contribuer ainsi à une action éducative et sociale. Quand ils sont lycéens ou étudiants, ils ajoutent qu'ils ont pu voyager et acquérir des compétences. Celles-ci sont spécifiquement liées à l'animation ou peuvent être plus générales et transférables dans le monde du travail.

Enfin, envisager de devenir directeur suppose que l'on identifie plus précisément le rôle pédagogique de celui-ci. Ce n'est pas le cas de la majorité des jeunes interrogés pour lesquels diriger un centre consiste essentiellement à gérer et accompagner une équipe. Si cette activité d'encadrement leur semble marquée par l'engagement social du directeur, elle leur apparaît sans relation avec des orientations éducatives qu'ils perçoivent mal. Les jeunes attirés par la fonction de direction font exception, sans doute parce qu'ils sont, nous l'avons vu, davantage investis dans l'animation et le secteur associatif en général. Pouvoir mettre en place leur propre projet pédagogique constitue alors une de leurs motivations principales (pour 41 % d'entre eux). Ils invoquent à un niveau comparable les responsabilités à assumer, notamment auprès de l'équipe (citées par 46 et 36 %).

Comme l'animation, la direction occasionnelle bénéficie d'une image positive mais qui reste le plus souvent trop imprécise pour être véritablement mobilisatrice. Cette représentation s'est construite pour la plupart de ces jeunes sur leur propre expérience. Il est donc naturel qu'ils soient particulièrement sensibles au rôle du directeur auprès des stagiaires ou animateurs qu'ils étaient alors. En revanche, on peut regretter que les valeurs et objectifs éducatifs qui orientent l'action de celui-ci ne soient pas plus explicites. Pour avoir envie de devenir directeur, il faut en effet y trouver un sens. Les responsabilités sont certes motivantes pour ces jeunes. Dans la continuité des résultats observés pour l'animation, on retrouve ici l'utilité que peut avoir l'engagement pour soi. Mais la fonction de direction représente un niveau supérieur d'implication qui demande comme le souligne J. Bourrieau de «se sentir partie prenante d'une ambition, de percevoir en quoi ce que l'on fait participe de quelque chose d'important dans lequel on va réellement jouer un rôle»¹⁴. Cela va sans doute de soi pour ceux qui sont déjà impliqués dans le secteur associatif, nous l'avons déjà souligné. Mais on sait que la participation associative est de manière générale fortement liée au milieu social, plus particulièrement au niveau d'études et l'on connaît le rôle de la transmission familiale sur cet engagement¹⁵.

Valoriser la dimension éducative du rôle du directeur mais aussi de l'animateur, expliciter en quoi et comment leur action est orientée par des objectifs pédagogiques permettrait de favoriser l'intérêt des jeunes dans cette fonction, et surtout d'attirer ceux qui sont socialement éloignés de ce type d'activité.

A l'issue de cette double enquête, il ressort que devenir animateur ou directeur relève des mêmes processus que ceux qui régissent l'engagement aujourd'hui. On observe en effet cette intrication entre intérêt personnel et altruisme mise en évidence par des recherches récentes⁷. C'est sur ce double aspect qu'il faudrait mieux faire connaître l'animation et la direction occasionnelles.

¹⁴ J. Bourrieau, *La participation associative des jeunes*, CNAJEP, Octobre 2003, p.22.

¹⁵ cf. notamment Delestre A., Vincent G., *Les chemins de la solidarité*, De la famille à la cité : parcours d'étudiants, Paris, L'Harmattan, 2003, 280 p. ; Maurer S., *Ecole, famille et politique, socialisations politiques et apprentissage de la citoyenneté*. Bilan des recherches en sciences politiques. Dossiers d'études de la CNAF, n°15, Décembre 2000, 50 p.